

*« Un critère substantiel de la vérité de la religion est de savoir si celle-ci respecte et protège la dignité humaine. » - Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée*

*« Selon les dogmes et les canons, la liberté est pour l'Église un élément primordial, c'est la voix même de Dieu résonnant en elle. Peut-on dès lors la retenir ou l'étouffer ? Toute tentative extérieure de contenir et de faire taire cette voix mène à l'asservissement de l'esprit. Apparaît alors dans la vie ecclésiale la peur de la liberté de penser et d'expression, la peur de tout élan créatif ; on observe une tendance au formalisme pharisien, au culte de la forme et de la lettre, signes certains d'une liberté flétrie et de servilité. Or l'Église du Christ est un organe éternellement jeune et plein de vie. » - Métropolite Euloge*

Monseigneur,

En juillet dernier, nous vous écrivions pour vous exprimer notre incompréhension et indignation face à votre décision de suspendre *a divinis* le père Christophe d'Aloisio. Notre conscience ecclésiale nous a poussés alors à réagir car nous savions que les accusations portées à l'encontre du père Christophe étaient mensongères. Or l'Église, corps du Christ, qui est la « Vérité qui nous rend libre », ne peut se construire sur le mensonge. Aujourd'hui, soit deux mois plus tard, nous recevons en guise de réponse, par courrier du 1<sup>er</sup> octobre, votre décision – qui, écrivez-vous, est celle du patriarche - d'interdire au père Christophe d'intervenir comme conférencier à notre traditionnel congrès annuel, décision accompagnée d'une série de reproches, d'accusations et de menaces à l'encontre de l'ACER-MJO.

Vous parlez à propos du père Christophe de « transgression de l'ordre canonique » à deux reprises, d'une façon qui laisserait penser que cet « ordre canonique », certes nécessaire à la vie de l'Église, était un principe absolu. Mais vous ne dites pas un mot de l'abnégation du père Christophe, pasteur exemplaire aimé de ses paroissiens, qui, au lieu de se reposer l'été avec sa famille, offre chaque année, depuis dix ans, la moitié de ses congés en vue de s'occuper de jeunes orthodoxes pour lesquels le camp estival de l'ACER-MJO est le seul lieu véritable d'apprentissage d'une vie ecclésiale orthodoxe.

Les liens et relations qu'entretenaient vos prédécesseurs avec notre Mouvement ont varié selon les époques et les personnes. Mais tous ont toujours reconnu les efforts du Mouvement à œuvrer pour le bien de l'Église, cherchant à collaborer avec lui dans un esprit de respect mutuel, de confiance, et donc de liberté. C'est cet esprit qui a amené tant de nos membres à s'impliquer spontanément toujours plus au service de l'Église. C'est dans cet esprit que notre Mouvement a pu redécouvrir et prôner, dans la continuité du concile de Moscou de 1917-1918, l'implication des laïcs dans la vie de l'Église. C'est précisément cet esprit, fondateur pour notre Mouvement, qui est aujourd'hui attaqué, avec les conséquences stérilisantes que le Métropolite Euloge décrit dans la citation en haut de cette lettre.

Vous écrivez : « Je vous rappelle que d'après saint Ignace d'Antioche, "là où est l'évêque, là est l'Église" ». Mais votre citation de ce saint martyr nous paraît inappropriée. En réalité, saint Ignace interpelle les fidèles de l'Église de Smyrne : « Que là où se trouve l'évêque, là soit la communauté ! » dans le contexte du II<sup>ème</sup> siècle où des hérétiques refusaient de venir à la Divine Eucharistie (toujours présidée par l'évêque) et faisaient des réunions culturelles séparées. Loin d'affirmer un pouvoir absolu de l'évêque en tous domaines, saint Ignace le Théophore appelle simplement chaque Église locale à faire l'unité autour de son évêque et de son presbytérat (pour lui indissociables). Si l'évêque était l'Église à lui seul, il

serait infaillible (ce que dément l'histoire de l'Église) et il pourrait célébrer seul tous les offices liturgiques, ce que la sainte Tradition interdit ; car un évêque n'est rien sans son troupeau, comme l'atteste votre omophore, qui symbolise la brebis que le Bon Pasteur ramène sur ses épaules. Nous avons besoin de notre évêque pour être guidés, autant que celui-ci a aussi besoin de son troupeau. Car la richesse du Corps du Christ, c'est la diversité et le partage des charismes donnés par le Saint-Esprit. Le Seigneur nous appelle à l'unité dans une collaboration reposant sur la confiance et l'obéissance, mais non sur des relations de servilité, de menaces et d'intimidation, étrangères à la Tradition.

Vous nous enjoignez par de nombreuses citations à respecter l'ordre canonique. Les saints canons, interprétés avec discernement, sont précieux pour la vie de l'Église, mais ils sont au service de l'amour et de l'unité en Christ, et non une fin en soi. Nous aimons rappeler ce que votre prédécesseur Mgr Euloge a écrit au terme de sa vie : « *L'Église ce n'est pas le droit, c'est la vérité et la justice.* ». Malheureusement, nous constatons qu'il n'y a ni vérité ni justice dans la manière dont le dossier du père Christophe a été traité. La dernière injustice que nous sommes nombreux à regretter, à l'ACER-MJO et au-delà, est le silence que vous lui imposez à présent. Il nous semble que rien ne peut justifier d'interdire à une personne, fût-elle un prêtre suspendu par son Archevêque, de prononcer une conférence dans un espace non-liturgique. C'est la liberté personnelle même de prise de parole du père Christophe qui est bafouée. Bien sûr, nous lui laisserons le choix d'intervenir ou non lors de notre congrès et respecterons dans tous les cas sa décision. Vous voudriez enfouir dans le silence son dossier « déjà très lourd au Patriarcat œcuménique » et vous considérez que la défense du père Christophe est son affaire individuelle : nous ne pouvons pas partager cette vision de l'Église, car nous sommes solidaires de ce bon pasteur et nous savons que son « dossier », face à la vérité et la justice, est *vide*.

Nous pouvons témoigner du fait que, loin de rétablir l'ordre canonique, les décisions abusives et arbitraires font des ravages en semant parmi les fidèles le trouble, le doute, la souffrance et la colère. Nous le voyons particulièrement dans notre travail avec la jeunesse. Tout cela crée un climat lourd et délétère, des fidèles quittent les paroisses. De cette hémorragie, nous aurons à répondre devant le Seigneur. Notre Mouvement a toujours œuvré pour la dynamique inverse, en cherchant à constituer « au seuil de l'Église » - pour reprendre une expression de Mgr Euloge - un lieu d'accueil, de paix, de joie et de liberté. Mais aujourd'hui, nous nous sentons attaqués et ébranlés. Votre accusation à l'encontre de l'ACER-MJO d'introduire « des principes étrangers et destructeurs » dans l'Église et de « semer le trouble et la zizanie par les sites internet et les réseaux sociaux » nous attriste profondément. Les membres actifs de notre Mouvement ne cessent au contraire de donner de leur temps et de leur peine pour répandre l'Évangile en des termes parlants pour nos contemporains. C'est une mission difficile et nous sommes atterrés de constater que, loin de rencontrer votre bienveillance, une telle démarche ne fait que susciter vos critiques.

Parce que nous voulons être des disciples du Christ et parce que nous aimons l'Église, nous ne pouvons plus nous taire. Nous voulons vous informer qu'une délégation de notre congrès sera présente, dans le respect de l'esprit ecclésial, dimanche prochain à la sortie de la liturgie célébrée dans la cathédrale, pour vous remettre en main propre cette lettre. Vous priant de croire à notre attachement indéfectible à l'intégrité de l'Archevêché, nous nous recommandons à vos prières.

**Le conseil de l'ACER-MJO**